

Etre poète, c'est respirer...

*par Claude Vigée**

Henri Meschonnic n'est pas seulement un penseur majeur de notre temps, un théoricien de la poétique qui a bouleversé le paysage de la réflexion contemporaine sur la nature et le sens du rythme, principe organisateur de la parole humaine, – un critique qui allie l'acuité de l'analyse textuelle à une sensibilité vibrante, la justesse de l'oreille habitée par le souffle. Il est devenu un traducteur hors pair de la Bible hébraïque, qui renouvelle pour le lecteur français d'aujourd'hui l'approche du texte antique. Il est aussi et surtout un poète d'une grande originalité, une voix dont le timbre et le ton inimitables marquent de leur musique signifiante la poésie française de notre temps.

Henri Meschonnic m'a écrit un jour: « Oui, la poésie c'est respirer ! » (27 avril 1990). L'œuvre entière d'Henri, les traductions de la Bible incluses, n'est-elle pas la métaphore immense de ce seul petit mot : *respirer* ? De la mort qui menace à la vie qui l'affronte sans jamais renoncer, « nos mots sont le passage... nous vivons de bouche en bouche ». A la description aveugle et superficielle des choses qui nous assiègent et nous étouffent, fait place ici le cri sphérique de la lumière qui, en parlant à travers notre bouche ouverte, nous engendre une nouvelle fois, et ressuscite le monde inerte de la matière opaque

« La lumière
ronde
nous remplit
comme le cri de l'oiseau plus grand que lui sort de lui... »

Merci, chers Henri et Régine, qui savez d'une intime science que « la lumière est la matière de l'amour et que l'homme et la lumière sont un seul qui se retrouve. »

- 189 -

28 février 2006

* Pour rendre hommage à Henri Meschonnic, Claude Vigée reprend ici l'allocution prononcée à l'occasion de la remise du Prix Nathan Katz, 2005 à Strasbourg, et publiée dans son dernier ouvrage : *Le fin murmure de la lumière*.